

## Lettre de Voltaire à D'Alembert, 5 avril 1766

**Expéditeur(s) : Voltaire**

### Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Citer cette page

Voltaire, Lettre de Voltaire à D'Alembert, 5 avril 1766, 1766-04-05

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 07/10/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/1554>

### Informations sur le contenu de la lettre

IncipitMon cher et grand philosophe, dans un fatras de lettres...

RésuméA ouvert par étourderie sa l. qui lui arrivait d'Italie par la voie de Genève.

Fréd. II. « Le monde se déniaise ». Impies et Spinoza. Interdiction injuste de l'Enc.

Sot livre de Grotius. Bon art. sur Hobbes dans l'Enc.

Date restituée5 avril [1766]

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire66.18

Identifiant1354

NumPappas668

### Présentation

Sous-titre668

Date1766-04-05

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN

(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

## Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné

Publication de la lettre Kehl LXVIII, p. 352-354 qui date de 1765. Best. D13235.

Pléiade VIII, p. 426-427

Lieu d'expédition Ferney

Destinataire D'Alembert

Lieu de destination Paris

Contexte géographique Paris

## Information générales

Langue Français

Source impr.

Localisation du document Non renseigné

## Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné

Auteur(s) de l'analyse Non renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

Besterman D 13235 pp. 158-160  
Sauril [1766] Voltairine à D'Alembert  
April 1766

0668  
01354  
LETTER D13234

D13234. Voltaire to Etienne Noël Damilaville

4 avril 1766

Mon cher ami, il n'y a qu'une pauvre petite lettre à la poste d'Italie pour m. d'Alembert, je la lui ai envoyée dans un paquet adressé à m. d'Argental qui demeure dans son quartier.

Je saurai demain si vous avez reçu une lettre adressée à mons' d'Ausch<sup>1</sup>, ou plutôt à frère Patouillet auquel il n'avait que prêter son nom.

M. Thomas m'a envoyé l'*Eloge de m. le dauphin*. Il y a de l'éloquence et de la philosophie. Il n'est pas vraisemblable qu'il ait attribué à ce prince des qualités et des connaissances qu'il n'aurait pas eues; il se serait décrédité auprès des honnêtes gens. Enfin de tout ce que j'ai lu sur ce triste événement, il est le seul qui m'ait instruit, et qui m'ait fait plaisir. Il y a quelques défauts dans son ouvrage; mais en général c'est un homme qui pense beaucoup et qui peint avec la parole.

En lisant le *dictionnaire* je m'aperçois que le ch<sup>1</sup> de Jaucourt en a fait les trois quarts<sup>2</sup>. Votre ami était donc occupé ailleurs? Mais, par charité, dites moi pourquoi ce livre qui à mon gré est nécessaire, au monde, n'est pas encore entre les mains des souscripteurs? Au nom de qui l'examine-t-on? qui sont les examinateurs? quelles mesures prend on?

Vous m'aviez bien dit que la comédie que vous m'aviez envoyée était meilleure à voir qu'à lire. Bonsoir, mon très cher philosophe.

MANUSCRIPTS 1. cc\* (Darmstadt B, pp. 160-1). 2. ncc\* (BnF 12945, f. 45).

EDITIONS 1. CL LV. 242.

TEXTUAL NOTES

MS2 was transcribed from ED1; ED1 does not identify the addressee.

COMMENTARY

<sup>1</sup> see Best. D13219, note 1.

<sup>2</sup> cp. J. Lough, 'Louis, chevalier de Jaucourt', *Essays presented to C. M. Girdlestone* (Newcastle upon Tyne 1960), p. 195; Jaucourt's 15,000 articles are listed by Richard N. Schwab, *Inventory of Diderot's Encyclopédie* (Studies, xciii: 1972), vi. 108-91.

D13235. Voltaire to Jean Le Rond d'Alembert

5 d'avril [1766]

Mon cher et grand philosophe, dans un fatras de lettres que je recevais par la voie de Genève, mon étourderie a ouvert celle que je vous envoie. Je ne me suis aperçu qu'elle vous était adressée qu'après avoir fait la sottise de la décacheter; je vous en demande très humblement pardon, en vous protestant, foi de philosophe, que je n'en ai rien lu. J'avais ordonné en

158

général qu'on retirât toutes celles qui vous seraient adressées d'Italie. Je n'ai trouvé que celle là dans mon paquet; je me flatte qu'elle n'est pas du pape régnant; je présume qu'elle est d'un être pensant, puisqu'elle est pour vous.

Il y a peu de ces êtres pensants. Mon ancien disciple couronné me mande<sup>1</sup> qu'il n'y en a guère qu'un sur mille; c'est à peu près le nombre de la bonne compagnie; et s'il y a actuellement un millième d'hommes de raisonnable, cela décuplera dans dix ans. Le monde se déniaise furieusement. Une grand révolution dans les esprits s'annonce de tous côtés. Vous ne sauriez croire quels progrès la raison a faits dans une partie de l'Allemagne. Je ne parle pas des impies, qui embrassent ouvertement le système de Spinoza, je parle des honnêtes gens qui n'ont point de principes fixes sur la nature des choses, qui ne savent point ce qui est, mais qui savent très bien ce qui n'est pas: voilà mes vrais philosophes. Je peux vous assurer que, de tous ceux qui sont venus me voir, je n'en ai trouvé que deux qui fussent des sots. Il me paraît qu'on n'a jamais tant craint les gens d'esprit à Paris qu'aujourd'hui. L'inquisition sur les livres est sévère; on me mande que les souscripteurs n'ont point encore le *Dictionnaire encyclopédique*. Ce n'est pas seulement être sévère, c'est être injuste. Si on arrête le débit de ce livre, on vole les souscripteurs, et on ruine les libraires. Je voudrais bien savoir quel mal peut faire un livre qui coûte cent écus. Jamais vingt volumes in-folio ne feront de révolution; ce sont les petits livres portatifs à trente sous qui sont à craindre. Si l'évangile avait coûté douze cents sesterces, jamais la religion chrétienne ne se serait établie.

Pour moi, j'ai mon exemplaire de l'Encyclopédie, en qualité d'étranger et de Suisse. On veut bien que les Suisses se damnent, mais on veille de près, à ce que je vois, sur le salut des Parisiens. Si vous pouviez m'envoyer quelque chose pour achever ma damnation, vous me feriez un plaisir diabolique dont je vous serais très obligé. Je ne peux plus travailler, mais j'aime à me donner du bon temps, et je veux quelque chose qui pique.

Il faut que je vous dise que je viens de lire Grotius, *De veritate*<sup>2</sup>, &c. Je suis bien étonné de la réputation de cet homme; je ne connais guère de plus sot livre que le sien, excepté l'ampoulé Houteville<sup>3</sup>. On avait, de son temps, de la réputation à bon marché. Il y a un bon article de<sup>4</sup> Hobbes dans l'Encyclopédie. Plût à dieu que tout cet ouvrage fût fait comme votre discours préliminaire!

Adieu, mon très cher philosophe; sera-t-il dit que je mourrai sans vous revoir?

EDITIONS 1. Kehl 1788, 352-4.

TEXTUAL NOTES

<sup>1</sup> in all editions this letter is placed in

1765, but it is hardly necessary to point out that it belongs to 1766; see, to mention only a minor point, the reference in Best. D:3234 to the Italian letter to Alembert.

April 1766

LETTER D13235

COMMENTARY

<sup>1</sup> in Best.D13183.

<sup>2</sup> *De veritate religionis christianae* (Lugduni Batavorum 1627) was formerly as well known as *De jure belli ac pacis*; *Ferney catalogue* B1359, BV1555 (French translation).

<sup>3</sup> see Best.D445, note 2.

<sup>4</sup> Voltaire means of course the article on Hobbes; it is by Diderot, and is full and enthusiastic.

*D13236. Voltaire to Charles Augustin Ferriol,  
comte d'Argental, and Jeanne Grâce Bosc Du Bouchet,  
comtesse d'Argental*

5<sup>e</sup> avril 1766

Jusques à quand abuserai-je des bontés de mes anges? Voilà l'historien<sup>1</sup> de François 1<sup>er</sup> qui de secrétaire d'un grand monarque veut se faire secrétaire des pairs, et je ne sais où il demeure, et je crains de faire encor une méprise. Je prends donc la liberté de leur adresser ma Lettre, et de les supplier de vouloir bien faire mettre L'adresse.

Mes anges connaissent plus de pairs que moi, je puis à peine le servir, ils pourront le protéger fortement en cas qu'il n'aient pas une autre personne à favoriser.

Je ne sais si je me trompe, mais je prévois que les citoyens de Genève pourront perdre leur cause au tribunal de la médiation. Il est bien difficile, de quelque manière qu'on s'y prenne, qu'il ne reste beaucoup d'aigreur dans les esprits. Je suis donc toujours pour ce que j'en ai dit. Je voudrais que la médiation se réservât le droit de juger les différends qui pourront survenir entre les corps de la République. J'ai peur que les médiateurs ne veuillent pas se charger de ce fardeau, fardeau pourtant bien léger et bien honorable. Ce serait, ce me semble, une manière assez sûre d'attacher absolument les Genevois à la France sans leur ôter leur liberté et leur indépendance. Je sais bien qu'on n'a pas à faire des Genevois, mais les temps peuvent changer, on peut avoir des guerres vers l'Italie. Je serais fâché de penser autrement que M<sup>r</sup> l'ambassadeur, et je croirais avoir tort, mais j'aime ma chimère, et je voudrais que M<sup>r</sup> Le Duc De Praslin l'aimât un peu aussi.

Dites moi, je vous en prie, mes divins anges, comment réussit l'éloge de m<sup>r</sup> le Dauphin par M<sup>r</sup> Thomas. Il me paraît que tous les ouvrages qu'on a faits sur ce triste sujet, le sien est celui qui inspire le plus de regrets sur la perte de ce prince.

Mé sera-t-il encor permis de recourir à vos bontés, nonseulement pour une Lettre de remerciements que je dois à M<sup>r</sup> Thomas, mais pour un petit paquet que M<sup>r</sup> D'Alembert attend? Figurez vous mon embarras, je ne sais